

Sean PENN Tim ROBBINS Kevin BACON Laurence FISHBURNE Marcia Gay HARDEN Laura LINNEY

A FILM BY CLINT EASTWOOD

MYSTIC RIVER

"Remarkable. Powerful.
'Mystic River' is Eastwood's best film."
Kenneth Turan, LOS ANGELES TIMES

"It is a masterpiece."
John Anderson, NEWSDAY

"The movie is a fine American Hollywood beauty."
Lisa Schwarzbaum, ENTERTAINMENT WEEKLY

"The film is Eastwood's triumph."
Peter Travers, ROLLING STONE

"A masterfully crafted tale."
Charles Ealy, THE DALLAS MORNING NEWS



WARNER BROS. PICTURES PRESENTS

IN ASSOCIATION WITH VILLAGE ROADSHOW PICTURES AND NPV ENTERTAINMENT A MALPASO PRODUCTION

SEAN PENN TIM ROBBINS KEVIN BACON LAURENCE FISHBURNE MARCIA GAY HARDEN LAURA LINNEY "MYSTIC RIVER"

EDITED BY JOEL COX PRODUCTION DESIGNER HENRY BUMSTEAD DIRECTOR OF PHOTOGRAPHY TOM STERN EXECUTIVE PRODUCER BRUCE BERMAN

PRODUCED BY ROBERT LORENZ JUDIE G. HOYT CLINT EASTWOOD BASED ON THE NOVEL BY DENNIS LEHANE

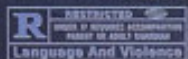
SCREENPLAY BY BRIAN HELGELAND DIRECTED BY CLINT EASTWOOD

www.mysticrivermovie.com

Soundtrack Album on Malpas/Warner Bros. Records



VILLAGE ROADSHOW PICTURES



WARNER BROS. PICTURES
©2004 Warner Bros. Ent. All Rights Reserved



Mystic River, Clint Eastwood, 2003

Générique technique

Réalisation : Clint Eastwood
Scénario : Brian Helgeland, d'après le roman
Mystic River de Dennis Lehane
Musique : Clint Eastwood, Kyle Eastwood
Production : Clint Eastwood, Judy Hoyt, Robert
Lorenz, Bruce Berman
Société de production : Warner Bros, Malpaso
Production, Village Roadshow Pictures, NPV
Entertainment
Photographie : Tom Stern
Montage : Joël Cox
Décors : Henry Bumstead
Costumes : Deborah Hopper

Pays de production : Etats-Unis

Sortie le 23 mai 2003 (France) et le 8 octobre
2003 (Etats-Unis)

Couleurs / Durée : 137 minutes / 35 mm

*Graphiste de l'affiche de Mystic River : Bill
Gold (3 janvier 1921 - 20 mai 2018)*

Générique artistique

Sean Penn : James "Jimmy" Markum
Tim Robbins : Davide "Dave" Boyle
Kevin Bacon : Inspecteur Sean Devine
Laurence Fishburne : Sergent Whitey Powers
Marcia Gay Harden : Celeste Boyle
Laura Linney : Annabeth Markum
Eli Wallach : M.Loonie
Emmy Rossum : Catherine "Katie" Markum
John Doman : le Conducteur
Jonathan Togo : Pete
Connor Paolo : Sean (jeune)
Tori Davis : Lauren Devine
Kevin Conway : Theo
Kevin Chapman : Val Savage
Tom Guiry : Brendan Harris
Spencer Treat Clark : Raymond "Ray" Harris
Jr.
Andrew Mackin : John O'Shea
Adam Nelson : Nicolas "Nick" Savage"
Robert Wahlberg : Kevin Savage
Jenny O'Hara : Esther Harris



Clint Eastwood (né en 1930)

Clinton Elias Eastwood Junior, plus connu sous le simple nom de Clint Eastwood, est un réalisateur, acteur, compositeur et producteur américain, né le 31 mai 1930 à San Francisco, Californie.

Enfance

Clint Eastwood grandit à Piedmont, dans une modeste maison à la frontière de la ville d'Oakland en Californie. Son enfance est marquée par la grande dépression qui s'abat sur les États-Unis. Cette crise économique n'a pas de réel impact sur la ville de Piedmont qui fait office de banlieue chic comparée à la ville d'Oakland, principalement ouvrière, touchée de plein fouet.

Néanmoins, Clinton Eastwood senior, le père du jeune réalisateur, perd son emploi de commercial. La famille vit au rythme de déménagements incessants et passe six ans sur les routes, en quête de travail. « Ce n'était pas les raisins de la colère, dira le réalisateur, mais ce n'était pas le luxe non plus ».

Le jeune Eastwood apprend à monter à cheval chez sa grand-mère, Virginia May Runner, qui lui apprend le sens du sacrifice et du devoir. Alors qu'il est âgé de dix ans, son père finit par trouver un emploi lucratif comme assureur à la Connecticut Mutual Life Insurance, néanmoins, la guerre éclate et Clinton Eastwood senior, qui est mobilisable, devient tuyauteur sur des chantiers navals. Peu de temps après, l'économie américaine connaît un nouvel essor grâce à la guerre et la famille Eastwood en profite. La période que le réalisateur qualifiait de « merdique » est terminée.

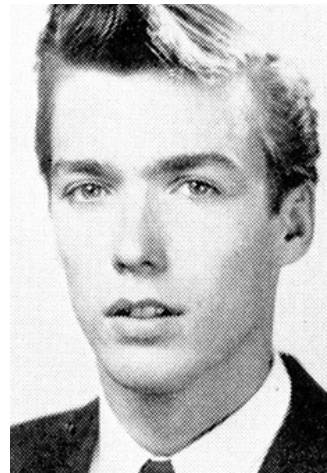
Adolescence

Clint Eastwood commence à travailler jeune et multiplie les petits boulots. Il devient caddy sur les terrains de golf puis distribue le journal, tond les pelouses ou encore emballe les courses afin de gagner son argent de poche. Sa vie scolaire est instable, il change dix fois d'établissement mais parvient quand même à y apprendre la photographie et la comédie. Eastwood découvre aussi le jazz et le blues grâce à sa mère qui collectionne les disques et à son père qui joue de la guitare tout en chantant dans un groupe improvisé. Eastwood apprend à jouer de la clarinette et du piano.

Il est également très marqué par le cinéma parlant qui a marqué son enfance. Il découvre Howard Hawks, John Wayne, John Ford et Anthony Mann qui auront une grande influence sur son travail.

À 19 ans Clint Eastwood obtient son baccalauréat. Il reste ensuite un an dans une usine à Springfield puis devient tour à tour conducteur de camions, veilleur de nuit ou réalise des inventaires de pièces pour Boeing. Il effectue également une formation à la croix rouge afin d'obtenir un diplôme de maître nageur qui se révélera très précieux par la suite.

Jeune adulte



Clint Eastwood décide de reprendre les études et s'inscrit à l'université de Seattle pour y apprendre la musique. Cependant, la guerre de Corée éclate et le général Lewis B. Hershey s'engage à réquisitionner 30 000 hommes en seulement 90 jours. Eastwood est mobilisé. Il fait appel pour obtenir un délai afin de poursuivre ses études mais ce dernier est refusé.

En 1950, Eastwood arrive à Fort Ord, le centre de réception des appelés. Des milliers de jeunes recrues sont là afin de renforcer l'armée du général Douglas Mac Arthur qui prépare une offensive dans le nord de la Corée. Clint Eastwood qui a eu son diplôme de maître nageur devient professeur de natation pour former les nouvelles recrues. Cela lui évite de partir en Corée et lui permet de gagner le grade de caporal.

Universal Pictures entretient de fortes relations avec Fort Ord. Les nouveaux films y sont montrés avant leur sortie nationale et parfois, les projections se font en compagnie des acteurs et des réalisateurs. Les sources divergent sur la façon dont le jeune Eastwood fut repéré par Universal. Néanmoins, la plus probable serait qu'il fut repéré par l'un des assistants d'Ar-

thur Lubin durant le tournage de Francis chez les wacs qui se déroulait à Fort Ord. Ce dernier recommande à Eastwood d'appeler Universal une fois son service terminé.

Mais Eastwood n'en fait rien. A sa sortie, il rejoint le Los Angeles City College afin d'y suivre une formation de commercial entre septembre 1953 et février 1954, date à laquelle il abandonne ses études. Il contacte alors Universal qui l'embauche en tant « qu'inconnu pas cher » avec un contrat de vingt semaines. Cela permet à Eastwood de rejoindre la Universal Talent School, créée par Sophie Rosenstein.

Une carrière naissante

Clint Eastwood multiplie les petits rôles insignifiants dans les années cinquante, néanmoins il en profite pour observer et apprendre toutes les étapes nécessaires à la création d'un film. En septembre 1955, c'est la désillusion. Son contrat chez Universal n'est pas renouvelé, on lui reproche son jeu trop raide, sa pomme d'Adam trop prononcée et la non perfection de sa diction. Cela renforce pourtant sa conviction de devenir acteur.

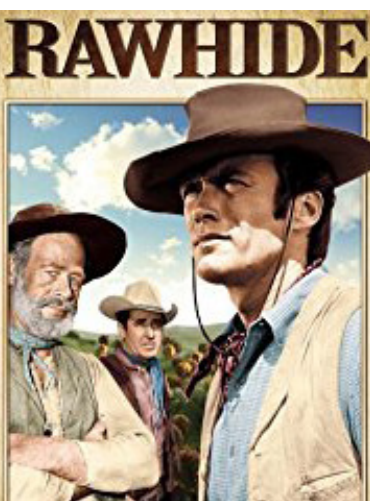
En 1959, il obtient pour la première fois un rôle sérieux dans la série télévisée Maverick. Il y joue, le temps d'un épisode, un homme mauvais souhaitant épouser une femme riche pour son argent. On peut également le voir dans quelques films comme C'est la guerre de William A. Wellman (1958) ou encore Ambush at Cimarron Pass de Jodie Copelan (1958).

Clint Eastwood ne s'épanouit pas dans ces petits rôles. Il décide de trouver un nouvel agent et engage Bill Shiffrin. Grâce à ce dernier, il obtient un rôle dans la série Rawhide (1959-1965, 8

saisons) de la chaîne CBS. Il y incarne un jeune cow-boy prénommé Rowdy qui, avec le succès de la série, devient très vite le « petit de l'Amérique ». Clint Eastwood profite de ce succès pour se lancer dans la musique avec un premier album en 1959 intitulé « Cowboy Favorites » mais le succès n'est pas au rendez-vous. De plus, le succès de la série télévisée décline progressivement et Eastwood, à tout juste trente ans, est lassé par son rôle de Rowdy qu'il qualifie « d'idiot des plaines ».

Eric Flemming, la tête d'affiche de la série Rawhide, se voit proposer un rôle dans un western italien tourné en Espagne, The Magnificent Stranger, mais il refuse car le salaire n'est pas à la hauteur. Il passe la proposition à Eastwood qui, très intéressé par le scénario, postule pour le rôle de « l'homme sans nom ». Il est embauché pour le rôle par le réalisateur, Sergio Leone, inconnu alors et qui, avec ce film, révolutionnera le genre du western en créant le western spaghetti. Le film, qui s'appelle désormais Pour une poignée de Dollars, sort le 12 septembre 1964 en Italie et crée la surprise au box office. Sergio Leone et Clint Eastwood enchaînent alors avec une suite, Et pour quelques dollars de plus... (1965) et Le Bon, la brute et le truand (1966).

Si Eastwood acquiert très vite une notoriété italienne et européenne, il ne reste longtemps qu'une simple vedette de télévision aux Etats-Unis. En effet, pour des raisons de droits, la trilogie du dollars de Sergio Leone ne sort aux Etats-Unis que le 18 janvier 1967, suite à des conflits avec Akira Kurosawa qui n'avait pas donné son feu vert pour ce remake libre de son film Yojimbo sorti en 1961.



Rawhide, 1959-1966 (TV)



Pour une poignée de dollars, Sergio Leone, 1964



Et pour quelques dollars de plus, Sergio Leone, 1965



Eastwood, L'homme sans nom

Une carrière américaine

La United Artist achète finalement les droits des films de Leone afin de les distribuer à l'étranger. Cela marque l'opportunité pour Eastwood de lancer sa carrière cinématographique outre Atlantique. Il enchaîne avec un film de la United Artist, Pendez-les haut et court de Ted Post (1968). Ce western est un succès au box office et constitue la première meilleure semaine d'exploitation pour United Artist, dépassant ainsi James Bond.

Eastwood décide également de créer sa propre société de production, Malpaso, en collaboration avec Irving L. Leonard, grâce à l'argent récolté par la trilogie du dollars.

Mais la United Artist est une petite société au rythme lent. Malpaso, qui peut traiter avec toutes les autres sociétés librement permet à Eastwood de retourner travailler en collaboration avec Universal.

En 1968 sort Un Shérif à New-York de Don Siegel dans lequel Clint Eastwood incarne « un connard héroïque » ce qui lui permet de se distinguer de ses précédents rôles. Le film est aussi un succès ce qui lui permet d'enchaîner quatre autres films, principalement des western ou des films d'action.

En 1971, Eastwood joue dans les proies de Siegel (c'est leur troisième collaboration). Le film est invité au Festival de Cannes mais Hollywood est frileux. Finalement, le film ne vient pas en France et peine à trouver son public. Il rapporte à peine 100 000 dollars. Cela n'empêche pas Pierre Rissient, réalisateur, scénariste et producteur français, de faire l'éloge du film et

d'Eastwood.

Eastwood réalisateur

En 1970, Clint Eastwood bosse sur Un Frisson dans la nuit, dernier projet conclu par son ami et associé Irving L. Leonard avant sa mort. C'est la première fois qu'Eastwood réalise un film. Il y joue aussi le rôle principal. Le tournage est économe, Eastwood parvient à économiser 50 000 dollars, et le film est bouclé quatre jours avant la date fixée. Pour accompagner la sortie du film, Pierre Rissient organise la projection du film avec une première rétrospective de l'œuvre d'Eastwood au festival de San Francisco en 1971. Eastwood n'est pas très apprécié de certains critiques mais l'accueil reste chaleureux en salles.

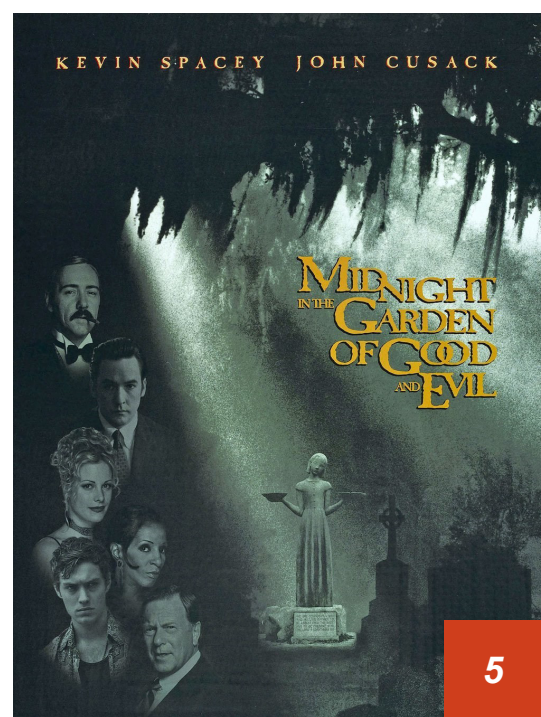
En 1971, Clint Eastwood se retrouve une nouvelle fois en tête d'affiche, cette fois chez la Warner, en incarnant Harry Callahan dans L'Inspecteur Harry de Don Siegel. Cet inspecteur symbolise un renouveau, le nouvel essor de l'Amérique. Alors que la police est contestée et que les américains risquent la défaite au Vietnam, Harry Callahan incarne le héros dont l'Amérique a besoin. Placé en tête du box office, le film rapporte plus de 53 000 000 de dollars et permet à Eastwood de devenir la célébrité la plus lucrative d'Hollywood.

La carrière de Clint Eastwood en tant qu'acteur n'est plus à contester, néanmoins, il faudra véritablement attendre la sortie de son western crépusculaire Impitoyable (1992) pour qu'il soit considéré en tant que réalisateur à part entière dans le monde entier.

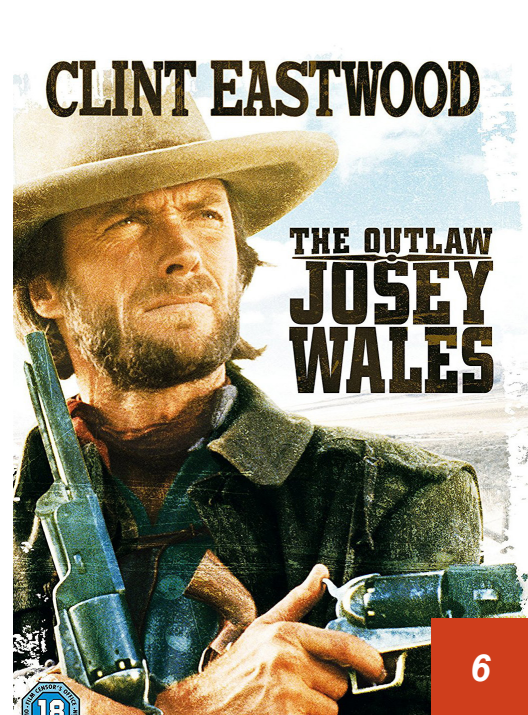
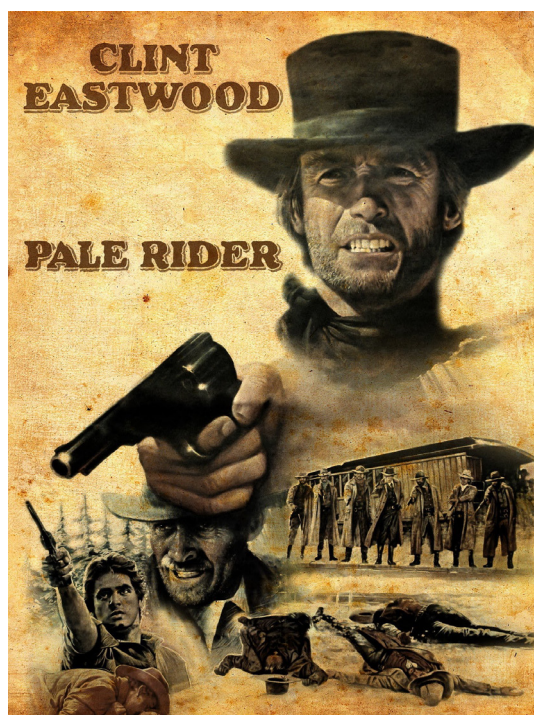


Filmographie Clint Eastwood

- | | |
|--|---|
| 2018, <i>Le 15:17 Pour Paris</i> (Réalisateur , Producteur) de Clint Eastwood | 2006 - <i>Lettres D'Iwo Jima</i> (Réalisateur) de Clint Eastwood |
| 2016, <i>Sully</i> (Réalisateur , Producteur) de Clint Eastwood | 2006 - <i>Mémoires De Nos Pères</i> (Réalisateur , Producteur , Compositeur) de Clint Eastwood |
| 2015, <i>American Sniper</i> (Réalisateur , Producteur) de Clint Eastwood | 2004 - <i>Million Dollar Baby</i> (Réalisateur , Producteur , Acteur , Compositeur) de Clint Eastwood |
| 2014 - <i>Jersey Boys</i> (Réalisateur , Producteur) de Clint Eastwood | 2004 - <i>Piano Blues</i> (Réalisateur) de Clint Eastwood |
| 2013 - <i>Une Nouvelle Chance</i> (Producteur , Acteur) de Robert Lorenz | 2003 - <i>Mystic River</i> (Réalisateur , Compositeur) de Clint Eastwood |
| 2012 - <i>J. Edgar</i> (Réalisateur , Musicien) de Clint Eastwood | 2002 - <i>Créance De Sang</i> (Réalisateur , Producteur , Acteur) de Clint Eastwood |
| 2011 - <i>Kurosawa, La Voie</i> (Acteur) de Catherine Cadou | 2000 - <i>Space Cowboys</i> (Réalisateur , Producteur , Acteur) de Clint Eastwood |
| 2010 - <i>Au-delà</i> (Réalisateur , Producteur , Compositeur) de Clint Eastwood | 1999 - <i>Jugé Coupable</i> (Réalisateur , Producteur , Acteur) de Clint Eastwood |
| 2009 - <i>Invictus</i> (Réalisateur , Producteur) de Clint Eastwood | 1997 - <i>Minuit Dans Le Jardin Du Bien Et Du Mal</i> (Réalisateur) de Clint Eastwood |
| 2008 - <i>Gran Torino</i> (Réalisateur , Producteur , Acteur) de Clint Eastwood | 1997 - <i>Les Pleins Pouvoirs</i> (Réalisateur , Producteur , Acteur) de Clint Eastwood |
| 2008 - <i>L'échange</i> (Réalisateur , Producteur , Compositeur) de Clint Eastwood | 1995 - <i>Sur La Route De Madison</i> (Réalisateur , Producteur , Acteur) de Clint Eastwood |
| 2007 - <i>Mr. Warmth : The Don Rickles Project</i> (Acteur) de John Landis | 1994 - <i>A Century Of Cinema</i> (Acteur) de Caroline Thomas |
| 2007 - <i>Grace Is Gone</i> (Compositeur) de James C. Strouse | 1994 - <i>Les Cent Et Une Nuits</i> (Acteur) de Agnès Varda |



- 1993 - *Un Monde Parfait* (Réalisateur , Producteur , Acteur) de Clint Eastwood
- 1993 - *Dans La Ligne De Mire* (Acteur) de Wolfgang Petersen
- 1992 - *Impitoyable* (Réalisateur , Producteur , Acteur) de Clint Eastwood
- 1991 - *La Relève* (Réalisateur , Acteur) de Clint Eastwood
- 1990 - *The Rookie* (Réalisateur , Acteur) de Clint Eastwood
- 1990 - *Chasseur Blanc Coeur Noir* (Réalisateur , Producteur , Acteur) de Clint Eastwood
- 1989 - *Pink Cadillac* (Acteur) de Buddy Van Horn
- 1988 - *Bird* (Réalisateur , Producteur) de Clint Eastwood
- 1988 - *La Dernière Cible* (Acteur) de Buddy Van Horn
- 1986 - *Le Maître De Guerre* (Réalisateur , Producteur , Acteur) de Clint Eastwood
- 1985 - *Pale Rider* (Réalisateur , Producteur , Acteur) de Clint Eastwood
- 1984 - *Haut Les Flingues* (Acteur) de Richard Benjamin
- 1984 - *La Corde Raide* (Producteur , Acteur) de Richard Tuggle
- 1983 - *Le Retour De L'Inspecteur Harry* (Réalisateur , Producteur , Acteur) de Clint Eastwood
- 1982 - *Honkytonk Man* (Réalisateur , Producteur , Acteur) de Clint Eastwood
- 1982 - *Firefox, L'Arme Absolue* (Réalisateur , Producteur , Acteur) de Clint Eastwood
- 1981 - *Ça Va Cogner* (Acteur) de Buddy Van Horn
- 1980 - *Bronco Billy* (Réalisateur , Acteur) de Clint Eastwood
- 1979 - *L'évadé D'Alcatraz* (Acteur) de Don Siegel
- 1978 - *Doux, Dur Et Dingue* (Acteur) de James Fargo
- 1977 - *L'épreuve De Force* (Réalisateur , Acteur) de Clint Eastwood
- 1976 - *L'Inspecteur Ne Renonce Jamais* (Acteur) de James Fargo
- 1976 - *Josey Wales Hors-la-loi* (Réalisateur , Acteur) de Clint Eastwood
- 1975 - *La Sanction* (Réalisateur , Acteur) de Clint Eastwood
- 1974 - *Le Canardeur* (Acteur) de Michael Cimino
- 1973 - *Magnum Force* (Acteur) de Ted Post
- 1973 - *Breezy* (Réalisateur) de Clint Eastwood



1973 - *L'Homme Des Hautes Plaines* (Réalisateur , Acteur) de Clint Eastwood
 1972 - *Joe Kidd* (Acteur) de John Sturges
 1971 - *Les Proies* (Acteur) de Don Siegel
 1971 - *Un Frisson Dans La Nuit* (Réalisateur , Acteur) de Clint Eastwood
 1971 - *L'Inspecteur Harry* (Acteur) de Don Siegel
 1970 - *De L'Or Pour Les Braves* (Acteur) de Brian G. Hutton
 1969 - *Quand Les Aigles Attaquent* (Acteur) de Brian G. Hutton
 1969 - *Sierra Torride* (Acteur) de Don Siegel
 1969 - *La Kermesse De L'Ouest* (Acteur) de Joshua Logan
 1968 - *Un Shérif À New York* (Acteur) de Don Siegel
 1968 - *Pendez-les Haut Et Court* (Acteur) de Ted Post

1966 - *Les Sorcières* (Acteur) de Pier Paolo Pasolini, Vittorio De Sica, etc.
 1966 - *Le Bon, La Brute Et Le Truand* (Acteur) de Sergio Leone
 1965 - *Et Pour Quelques Dollars De Plus* (Acteur) de Sergio Leone
 1964 - *Pour Une Poignée De Dollars* (Acteur) de Sergio Leone
 1959 - *Rawhide* (Acteur) Série TV
 1958 - *C'Est La Guerre* (Acteur) de William A. Wellman
 1958 - *Ambush At Cimarron Pass* (Acteur) de Jodie Copelan
 1956 - *La Corde Est Prête* (Acteur) de Charles F. Haas
 1955 - *Tarantula !* (Acteur) de Jack Arnold



Mystic River, 2003

Genèse du film

Mystic River est le quatrième film réalisé par Clint Eastwood dans lequel il ne joue pas après Breezy (1973), Bird (1988) et Minuit dans le jardin du bien et du mal (1997).

Il s'agit d'une adaptation du roman Mystic River, publié en 2001 et écrit par Dennis Lehane, un auteur américain d'origine irlandaise. Il est notamment connu pour ses autres œuvres, Gone Baby Gone publiée en 1998 (puis adaptée au cinéma en 2007 par Ben Affleck) et Shutter Island publiée en 2003 (et adapté au cinéma en 2009 par Martin Scorsese).

L'idée de ce film germe dans l'esprit d'Eastwood alors qu'il découvre le synopsis de ce roman à la dernière page d'un journal. Très vite, cette œuvre suscite chez le réalisateur un grand intérêt car si d'habitude une enquête policière est davantage centrée sur la résolution d'un crime, ici l'enjeu est tout autre. On observe la vie de tous les protagonistes impactés par un crime initial : l'enlèvement, la séquestration et le viol de Dave survenus 25 ans plus tôt.

Le point de départ de cette intrigue n'est pas sans évoquer les films de la Warner des années trente comme L'ennemi public de William.A.Wellman (1931) ou encore Anges aux figures sales de Michael Curtiz (1938) dans lesquels nous suivons les destinées divergentes de deux amis d'enfance. Dennis Lehane reconnaît d'ailleurs ce genre comme influence, néanmoins dans Mystic River les entrelacs narratifs et émotionnels sont selon Eastwood d'une toute autre complexité. Mystic River est avant

tout une enquête policière révélant, au fur et à mesure qu'elle avance, des abîmes de douleur avant de déboucher sur une tragédie aux accents shakespeariens.

D'autres caractéristiques séduisent également le réalisateur: la banalité du crime, quotidien et ordinaire, dans ce quartier irlandais de Boston, mais également la question grave de la pédophilie. Pour Eastwood, le roman de Lehane semble tout droit sorti des articles de journaux. D'ailleurs, l'école de Lehane, catholique irlandais, fut secouée dans son enfance par un scandale pédophile mettant en accusation des prêtres. Cette tempête médiatique et judiciaire a fortement teintée et influencée l'auteur lors de la rédaction de son roman.

Afin de mener à bien ce projet d'adaptation cinématographique, Clint Eastwood fait appel à Brian Helgeland pour rédiger le scénario. Helgeland était déjà le scénariste pour Créance de Sang (2002) d'Eastwood et s'était fait remarquer de la profession en obtenant le prix Edgar Allan Poe du meilleur scénario pour le film L.A. Confidentiel de Curtis Hanson (1997). Helgeland adorait le livre de Lehane, néanmoins c'est surtout pour sa connaissance de Boston que Clint Eastwood fait appel à lui. Brian Helgeland écrit ainsi un premier jet en seulement deux semaines, ayant principalement comme but d'élaguer cette œuvre très dense afin de n'en retenir que l'essentiel. Eastwood laisse reposer le projet sur une étagère et c'est pendant le montage de son dernier film, Créance de Sang, qu'il commence à songer sérieusement à la réalisation de Mystic River.



Dennis Lehane



L'ennemi Public,
William A. Wellman, 1931



Brian Helgeland

Il fait alors appel, dans un premier temps, à l'acteur Sean Penn dans le but de lui confier l'un des rôles principaux. Ce dernier, ayant tout de suite aimé le scénario, accepte la proposition d'Eastwood. La rumeur circule vite à Hollywood et des acteurs comme Tim Robbins ou Kevin Bacon appellent d'eux-mêmes le réalisateur afin de se voir confier un rôle. Le réalisateur dit ainsi n'avoir essuyé aucun refus et tout ses « premiers choix » furent partant pour se lancer dans le projet. Le seul qui ne faisait pas parti du groupe à l'origine est Laurence Fishburne (incarnant le sergent Whitey Powers). Eastwood a fait appel à lui car il voulait donner ce rôle à une personne issue d'une minorité ethnique : dans ce quartier de Boston à dominance irlandaise, Eastwood voulait un observateur étranger issu d'une autre couche de la société américaine.

L'équipe est très soudée et s'investit totalement dans le projet. Les acteurs se rencontrent tous à Boston et vont chez Dennis Lehane afin de perfectionner leur accent irlandais et d'en apprendre plus sur les motivations de leurs personnages. Les acteurs se contentent ici du salaire minimum.

Mystic River est un tour de force pour le réalisateur. Ce film traitant du sujet pénible de la pédophilie constitue un projet délicat. La Warner le presse pour édulcorer le scénario qui, étant trop sombre, risquerait d'effrayer le public. Face à la détermination d'Eastwood, la Warner finit par accepter, soit parce qu'ils aimaient tout de même le matériau soit par respect pour leur longue collaboration avec le réalisateur. Ils as-

surent néanmoins leurs arrières en faisant appel à d'autres compagnies pour co-financer le projet et s'assurer face aux risques. Le film dispose au final d'un budget modeste (selon Eastwood) de 25 millions de dollars. Le réalisateur se contente lui aussi du salaire minimum, lui donnant ainsi l'impression de revenir à la case départ, lorsque trente-trois ans plus tôt il réalisait Un frisson dans la nuit, son premier film. Ce budget limité apporte cependant l'avantage de la liberté à Eastwood. C'est en toute indépendance qu'il réalise Mystic River, sans que personne ne voit des rushes ou des segments du film. Loin des studios, Eastwood a fait tout ce qu'il voulait faire, allant même jusqu'à composer lui-même la bande originale du film en compagnie de son fils, Kyle Eastwood.

Le rythme du tournage est soutenu et le film est bouclé après seulement trente-neuf jours de tournage. Les priorités d'Eastwood sont le travail sur le tempo et le rythme, surtout pour les dialogues entre les policiers. D'après lui une enquête policière doit avancer de bons pas et il s'inspire des films de Raoul Walsh et d'Howard Hawks afin de rendre les dialogues dynamiques. Concernant les autres personnages, Eastwood tente une approche différente. La forte tension dramatique contenue dans ces protagonistes le conduit à mener les scènes rondement, en prenant son temps mais sans jamais s'attarder. A 73 ans, Clint Eastwood mène son projet d'une main de fer avec un emploi du temps militaire s'avérant payant puisqu'au final il n'y aura aucun retard de planning (une habitude chez Eastwood).



Kevin Bacon (Inspecteur Sean Devine)



Tim Robbins (Dave Boyle)



Sean Penn (Jimmy Markum)

Mise en scène

Au niveau de la mise en scène, Eastwood écoute son instinct, surtout lorsqu'il s'agit du placement de caméra. Il improvise sur place, non pas avec l'aide du script mais avec l'aide d'un écran portable lui permettant d'observer les scènes tournées auparavant. Eastwood n'est pas connu pour avoir révolutionné la mise en scène et possède une étiquette de réalisateur hollywoodien classique. Néanmoins, c'est bien souvent une mise en scène juste et parfaitement maîtrisée qu'il nous donne à voir.

On retrouve dans ce film le penchant d'Eastwood pour les scènes tournées en hélicoptère qui ne sont pas sans rappeler les vues d'ensemble ou les plans larges du western. Ainsi le réalisateur tire profit de ses sept semaines sur place, à Boston, afin d'immortaliser les paysages locaux. A ces scènes tournées depuis un hélicoptère s'ajoutent quelques scènes tournées du point de vue de « Dieu » ou d'un marionnettiste suprême semblant tirer les ficelles du destin. Dans *Mystic River*, le ciel est pris à témoin et cela permet de rendre compte visuellement du rôle déterminant que joue le destin dans les événements.

Ainsi, Clint Eastwood joue ici d'une alternance entre la proximité et l'éloignement dans les plans. Pour lui, il s'agissait avant tout de montrer à quel point ce drame est insignifiant si on l'observe d'une perspective cosmique. En contrepartie, cet effet accentue notre compassion pour les protagonistes car il nous fait ressentir leur impuissance et leur douleur. La scène où le cadavre de la fille de Jimmy est découvert dans la fosse aux ours d'un zoo abandonné en est, probablement, le meilleur exemple.

Cette histoire intime est filmée de façon « écrasante » mais non claustrophobique. Le regard du spectateur peut respirer grâce aux plans larges bien que le ciel semble toujours menaçant, comme s'il observait en retour ces protagonistes qui le prennent à parti.

Concernant le décor, nous sommes plongés dans un vieux quartier irlandais de Boston gangrené par la violence. La ville est opaque, comme l'eau de la *Mystic River*. Le réalisateur nous entraîne dans une suite de cloaques : le quartier de Boston en transformation, la fosse aux ours du zoo abandonné, le pub miteux, le trou d'égout dans lequel la balle de baseball perdue s'engouffre... Les lieux semblent malsains, sales et la couche de vernis utilisée pour dissimuler la violence et changer le quartier est dérisoire. Nous sommes face à une tapisserie sinistre et le malaise est infini.



L'éclairage contribue également à accentuer cette ambiance glauque. Tom Stern, qui avait déjà travaillé sur de nombreux films d'Eastwood sous la direction de Bruce Surtees et de Jack Green, bénéficie d'une promotion en 2002 puisqu'il se retrouve chef opérateur sur Créance de Sang. Eastwood, satisfait, fait donc de nouveau appel à lui pour *Mystic River*. On lui devra également la photographie de *Million Dollar Baby* (2004), *Gran Torino* (2009) et de nombreux autres films d'Eastwood. Tom Stern travaille aussi parfois de son côté, on lui doit par exemple la mise en scène du blockbuster américain *Hunger Games* de Gary Ross (2012).

Globalement, on retrouve l'éclairage clair/obscur classique du film noir. Néanmoins, la particularité de la lumière dans *Mystic River* tient davantage du fait que tout semble de plus en plus sombre au fur et à mesure que se joue l'intrigue. Le crépuscule semble céder sa place à la nuit. Au niveau des couleurs nous avons un jeu de contraste entre le vert et le blanc d'un côté, puis le bleu et le noir de l'autre. Cela accentue la tension dramatique, comme lors du montage alterné final dans lequel Jimmy exécute Dave alors que Sean est sur le point d'arrêter les vrais coupables. Nous sommes ici loin de la prédominance du rouge choisit par Wim Wenders sur son film *Hammett*. Les couleurs sont ici froides et font échos aux couleurs de la rivière, de la vase.

Si, comme dit précédemment, Clint Eastwood est réputé pour sa mise en scène classique, cela n'empêche pas ce film d'user d'un langage par l'image efficace et totalement maîtrisé. Plusieurs idées de mise en scène sont à remarquer.

Clint Eastwood choisit par exemple d'user de flashback afin de mettre en exergue à l'écran le syndrome post traumatique de Dave. On le revoit ainsi courir dans cette forêt alors qu'il échappe à ses agresseurs. Toute l'histoire tragique de Dave est d'ailleurs racontée par lui grâce à des codes, des thématiques, des personnages que nous retrouvons généralement dans les contes pour enfants. La forêt, les ogres, le petit garçon...cela se remarque très bien dans la scène où l'on voit Dave raconter une histoire à son fils pour l'endormir. Dave ne partage son passé avec personne sauf son fils, comme s'il le mettait en garde en lui racontant son histoire à travers des métaphores. Alors qu'il est bloqué dans le passé à cause de son traumatisme, son fils est comme un prolongement, un écho au petit garçon blessé qu'il a été. Dave parle également de vampires et de loups-garous, notamment quand il tente de communiquer avec sa femme. Ces citations ne sont pas sans rappeler *Nosferatu* (1922) de Murnau ou tout simplement le cinéma fantastique de l'expressionnisme Allemand en général, un cinéma ayant révolutionné l'éclairage, les décors et dont le film noir s'est largement nourri.



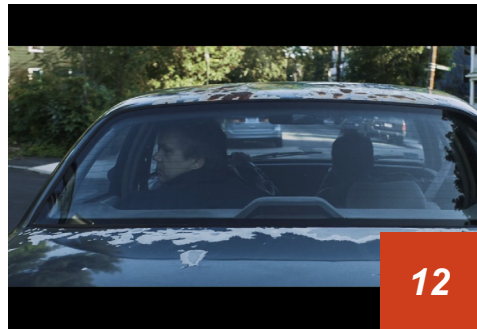
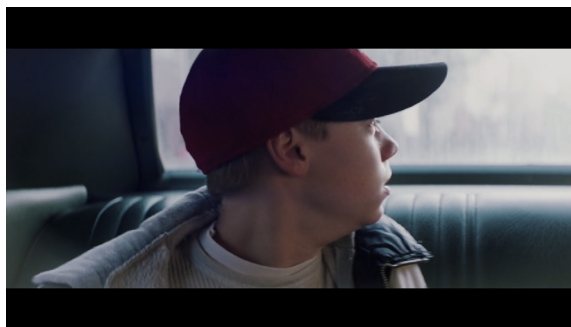
La scène d'exposition de *Mystic River* est également, dans sa forme, très intéressante. Dès le début nous sommes saisis par ce destin tragique qui se met en place. Dave enfant frappe trop fort dans la balle et celle-ci se précipite dans une bouche d'égout. Cette balle est ici le symbole de la chute de l'enfance vers le néant, la fin de l'innocence. Cette impression est renforcée par le nom des enfants inscrit dans le béton frais. Dave ne parviendra pas à inscrire son prénom en entier, couper dans son action par les deux hommes qui vont l'enlever. Symboliquement ce visuel est très riche, c'est un présage : Dave est à moitié vivant et à moitié mort, cet événement ayant empêché l'enfant de devenir un homme adulte entier.

L'autre jolie trouvaille d'Eastwood fut de concevoir l'acmé du film dans un montage alterné. Contrairement au roman de Lehoucq dans lequel Dave est tué par Jimmy bien avant que Sean ne soit sur une piste tangible concernant le meurtre de Katie, ici les face à face de Jimmy et de Sean sont joués en même temps. Cela augmente la tension du film et rajoute une couche de fatalisme : alors que nous venons de comprendre, grâce à l'enquête de Sean, que Dave n'est pas coupable, celui-ci avoue et est abattu devant nos yeux. Nous sommes, en tant que spectateur, mieux informé que Jimmy ou Dave et nous assistons impuissant à cette erreur de vengeance.

D'un point de vue global, le rythme entier du film est réfléchi et pensé avec une main de maître.

La temporalité de l'intrigue de *Mystic River* n'est pas en ligne droite mais cyclique, donnant au spectateur une sensation de boucle, d'éternel recommencement. Cela est renforcé par les échos ou les doubles. Dave est enlevé par un faux policier et un faux religieux (l'homme possède une chevalière affichant une croix chrétienne), deux symboles que représenteront plus tard Sean (qui deviendra policier) et Jimmy (un repris de justice aux accents religieux). Nous sommes face à des enfants ayant emprunté, après un traumatisme commun, des chemins divergents. L'un représente la justice d'état, l'autre représente la loi du talion. De la même façon, les deux protagonistes féminins se font échos. L'une, Céleste, doutant de son mari et l'autre, Annabeth, le soutenant malgré tout et l'exonérant de ses péchés. Cette façon de tout dédoubler conduit même le réalisateur à réaliser deux scènes extrêmement similaires renforçant le fait que Dave, acculé par le destin, est piégé par son ami Jimmy et ne s'en rend compte, encore une fois, que lorsqu'il est déjà trop tard pour fuir. Le passé n'est jamais loin dans *Mystic River* et il ressurgit sans cesse, comme le pistolet de Ray Harris tout court qui apparaît dans l'enquête comme un fantôme.

Enfin, *Mystic River* s'ouvre sur une discussion autour d'un match de baseball et se ferme sur le défilé du Columbus Day, deux symboles américains qui viennent encadrer cette histoire.



Une tragédie américaine

Si Clint Eastwood fut aussi marqué par sa lecture de *Mystic River*, c'est sûrement aussi parce qu'il a vu dans cette intrigue une tragédie purement américaine. Il y a, chez ce réalisateur, un vrai engouement à traiter de son pays et de son histoire à travers des métaphores, des thématiques lui permettant toujours de poser un regard sur la société américaine.

Lorsque Dave émet sa fausse confession, il parle d'un ancien rêve que Katie lui aurait rappelé : « un rêve de jeunesse ». Or nous savons tous pourquoi Dave n'a pas eu de jeunesse. Confronté à la violence très jeune, il a perdu son innocence 25 ans plus tôt. Il est difficile ici de ne pas percevoir un écho au mythe de la naissance de l'Amérique qui s'est vu profondément remis en question au fur et à mesure que le vingtième siècle s'écoulait. Cela s'est par exemple particulièrement ressenti au cinéma si l'on observe l'évolution du western et sa façon de parler des cowboys et des indiens. Les États-Unis se sont construits sur le sang des natifs américains, de l'esclavage et *Mystic River* offre une vision pessimiste quant à la violence intrinsèque au pays.

Dans *Mystic River* la thématique du passé est associée au traumatisme. Les drames réprimés, cachés, étouffés remontent lentement mais sûrement à la surface. Ce film est une tragédie grecque dans laquelle les personnages se débattent inexorablement contre un destin qui s'abat sur eux. La violence en devient presque délivrance, comme lorsque Jimmy finit par abattre Dave d'une balle et qu'une lumière blanche accompagnée d'une musique quasi-christique recouvre l'écran entier. Finalement, nous disons la mise en scène et le personnage de Jimmy,

Dave était déjà mort depuis son enlèvement. C'est aussi comme si Katie était condamnée à mort depuis le jour où son père, Jimmy, avait exécuté Ray Harris Tout Court. Le comble est qu'ici le secret avait perduré et que les enfants de Ray Harris pensaient leur père encore en vie. Ce n'est donc pas ici un acte prémédité, c'est à dire une vengeance, mais bel et bien un accident semblant avoir été orchestré par une justice divine demandant à Jimmy de rendre des comptes.

On retrouve dans ce film des thématiques déjà présentes dans *Impitoyable* (1992). Les rapports entre les personnages sont similaires, ils ont tous pris des coups et ne s'en sont jamais remis. On ne peut également s'empêcher de penser au film de William A. Wellman, *L'Etrange incident* (1943), dans lequel la fatalité mène les héros sans que personne ne puisse rien faire pour l'arrêter. Globalement, cette thématique du passé associée à des traumatismes et cette histoire d'individus essayant de surmonter un choc émotionnel effroyable étaient déjà présentes dans les précédents films du réalisateur : *Jossey Whales hors la loi* (1976), *Un monde parfait* (1993), *Pale Rider* (1985), *Impitoyable* (1992). Eastwood a toujours été fasciné par les victimes et la vengeance. Si *Mystic River* l'a tant intéressé, c'est surtout grâce à la façon dont un incident isolé s'élargit et s'étend sur une période de vingt-cinq ans, comme un cancer incurable qui ne cesse de croître et de se répandre, qui a particulièrement intéressé le réalisateur.

Cependant, dans ce film sombre qu'est *Mystic River*, il semble qu'un remède soit soufflé à mi-mots par le réalisateur : la communication. Si *Mystic River* se joue jusqu'à la tragédie, c'est



peut être parce que ses protagonistes répondent par la violence plutôt que par des mots. Dave est enfermé dans le secret et le silence et c'est ce qui le conduit à la folie et donc à sa perte. Isolé de sa femme par un manque certain de communication, cette dernière le trahira par incompréhension. Ni elle, ni sa cousine qui est la femme de Jimmy ne connaissent le passé de leurs hommes. Il y a aussi le silence de la femme de Sean qui attends juste des excuses pour revenir auprès de son mari. Ce dernier est torturé par cette absence qui n'est pas sans affecter la vitesse avec laquelle il résout le meurtre de Katie. Il y a enfin le mutisme de Ray Harris junior, l'un des deux seuls capable de faire avancer l'enquête puisqu'il est l'un des meurtrier. Ne pouvant parler, se dernier est silencieusement en toile de fond tout au long du film sans jamais attirer vraiment notre attention.

Parmi ces silences et ces incompréhensions, la seule note d'espoir provient de Sean, le seul à rétablir une communication et à se remettre en question pour avancer et créer des liens avec ses proches. Malgré cela il faut tout de même avouer que la fin du film est d'un pessimisme cru, presque résigné. Nous nous retrouvons face à la frontière confuse entre le bien et le mal, la justice d'état ou la loi du talion. L'enquête policière n'est pas assez rapide, trouver les assassins de Katie demeure décevant car il est déjà trop tard pour Dave. L'erreur de Jimmy entache cette victoire, et l'arrestation des meurtriers (qui en plus sont des enfants) n'entraîne aucun soulagement libérateur, aucune rédemption. La femme de Jimmy achève d'ailleurs d'absoudre son mari, elle le hisse à la place d'un roi, libre de

tout faire pour protéger les siens. Annabeth se métamorphose ainsi en Lady Mcbeth, l'héroïne Shakespearienne campant l'archétype littéraire de la femme perfide, éminence grise du couple, qui participe à la conquête du trône de son mari en l'encourageant à commettre des meurtres et des trahisons.

On ne sait d'ailleurs pas si Sean va tenter d'arrêter Jimmy ou non pour le meurtre de Dave. Cela nous donne la sensation d'une société au mal omniprésent, corrompue ou impuissante et dans laquelle les individus n'ont d'autres choix que de s'occuper d'eux-mêmes pour faire régner la loi. C'est ce qui fait de *Mystic River* un film très noir.

Avant ce film, la vengeance était toujours justifiée dans les films de Clint Eastwood. Les scénarios étaient manipulés pour que ce soit les méchants qui se fassent tuer. Ici, se sont les victimes qui sont sacrifiées, symbole d'une Aemérique tirant sur « les faibles » ou les individus déjà fragilisés pour avancer. Le sergent Whitney Powers incarne parfaitement cela en désignant tout au long du film Dave comme le coupable idéal (ce qui, d'ailleurs, se rapproche de la croyance du spectateur). Le personnage de Dave est néanmoins plus nuancé dans le roman, il est moins totalement « innocent » que dans le film. Dans l'oeuvre de Lehane, Dave se rend sur un parking le soir du meurtre de Katie dans l'optique de se payer les services d'un jeune prostitué mineur. Il a donc des tendances pédophiles (c'est d'ailleurs pour cela qu'il ment à sa femme) mais il tente de les combattre. Ainsi, quand il s'avance vers ce prostitué il le voit partir avec un homme. Cet homme, incar-



nant tout ce que Dave déteste chez lui et chez ses ravisseurs, va être brutalement assassiné par Dave. Dans le film, même si les tendances pédophiles de Dave sont tuées, ce dernier est tout de même coupable de meurtre. Or, dans le film d'Eastwood, ce crime perpétré par Dave n'est jamais remis en question et semble justifié, légitime : il n'y a personne pour en vouloir à Dave et nous sommes, nous même en tant que spectateur, humainement affecté par l'exécution de Dave par Jimmy. Au final, c'est Céleste et son fils qui se retrouvent être les premières victimes de ce destin implacable. Céleste paie son erreur et semble, ainsi laisser à l'abandon

par ses proches et les forces de l'ordre, destiné à sombrer dans la folie.

Finalement, le cercle de la violence ne semble pas avoir interrompu son cycle. Dave a échoué, la malédiction familiale recommence et son fils perd lui aussi son innocence d'enfant.

La Mystic River coule sous les ponts de Boston, engloutissant la violence pour mieux la laisser ressurgir plus tard. L'eau ne lave pas les péchés contrairement à ce qu'avance Jimmy, au mieux, elle les camoufle pour un certain temps.



Réception

En avril 2003, Clint Eastwood se rend au festival de Cannes pour présenter son film qui est en compétition. C'est la quatrième fois qu'il est invité après *Pale Rider* (1985), *Bird* (1988) et *Chasseur blanc, cœur noir* (1990). Il avait également déjà présidé le jury en 1994. A la surprise générale, l'équipe du film revient bredouille du festival, la palme d'or et le prix de la mise en scène ayant été décernés au film de Gus Van Sant, *Elephant*, traitant également de la violence aux Etats-Unis puisqu'il relate la fusillade au lycée de Columbine ayant coûté la vie à 13 personnes en 1999.

Eastwood s'en remet facilement car il travaille au montage de *Piano Blues*, l'un des épisodes réalisé pour la série de Martin Scorsese

vsur le blues programmée sur PBS en automne prochain. De plus, le public est au rendez-vous dans les salles et le film rapporte 156,8 millions de dollars.

Les oscars marquent tout de même la consécration pour *Mystic River* qui est nommé six fois, néanmoins la même année sort le dernier volet de la trilogie du seigneurs des anneaux de Peter Jackson. C'est lui qui remporte le prix du meilleur film et du meilleur réalisateur. Sean Penn et Tim Robbins repartent tout de même avec le prix du meilleur acteur et le prix du meilleur acteur dans un second rôle.

Aujourd'hui, Clint Eastwood réalise encore des films à l'âge de 87 ans, le dernier en date étant *Le 15h17 pour Paris*.



Tim Robbins 76e cérémonie des Oscars, en 2004



Sean Penn 76e cérémonie des Oscars, en 2004